



SOMMAIRE

AUX LECTRICES & LECTEURS	1
CONTRIBUTIONS DES	2
LECTRICES ET LECTEURS	
• Meieli Lüthy 100 ans <i>Katherine Sidler</i>	
• Bibliothèque humaine <i>Christiane Garin Al-Azhari</i>	
• Retraite active <i>Eliane Stallybrass</i>	
NOUVELLES DES AMIS	3
DE CAUX	
• Week-end à Caux <i>Maya Fiaux</i>	
• Groupe in Bern <i>Stefan Zulauf</i>	
ECHOS DU FORUM 2017	5
• Cercles de paix <i>Sylvie Lefrançois</i>	
• L'Europe inachevée <i>Diana Topan et Diana Damse</i>	
RÉSEAU D'I&C	7
• Un échange intercontinental <i>Ron Lawler</i>	
• Hiver aux antipodes <i>Jean et Maya Fiaux</i>	
• Voyage en Roumanie <i>Claire Martin</i>	
LE HIBOU	8
COMMUNICATIONS	
ET AGENDA	
ANNEXES	
• En souvenir de Jean-Jacques Odier	9
• Matériel sur le Forum 2018 offert par la Fondation I&C	

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

CHERS AMIS DE CAUX,

« Quand je travaillais, je n'avais pas une minute, maintenant que je suis à la retraite, je n'ai plus une seconde ! » Vous connaissez certainement cette plaisanterie à propos de la retraite. Mais est-ce cela la retraite ?

Remplir ses journées par peur du vide ? Avoir un emploi du temps tellement chargé qu'on n'a plus le temps...mais le temps pour quoi ? Pour qui ? Ces questions sont valables pour les personnes à la retraite, comme je le suis moi-même, mais aussi pour celles et ceux qui sont dans la vie professionnelle – et vous êtes encore nombreux dans ce cas.

Le besoin d'être un élément utile de la société reste fort, et beaucoup de retraités y répondent magnifiquement et de diverses manières par le bénévolat (voir l'article d'Eliane Stallybrass en page 3).

Mais tout n'est pas nécessairement facile dans la retraite : il y a nos compétences professionnelles devenues inutiles ou inutilisées, des contacts perdus, une image de soi à reconstruire parfois, des relations de couple ou d'amitié à réajuster, etc. Mais ce dépouillement parfois douloureux n'est-il pas aussi une chance de se recentrer sur l'essentiel ? C'est en tout cas comme cela que je le ressens.

L'essentiel ? Qu'est-ce qui est vraiment important ? Chacun ne peut répondre que pour soi. Mais pour moi, je sais que j'ai besoin d'une sagesse venue d'ailleurs pour trouver des réponses à ces questions. Et cela quotidiennement. Pour ne pas me perdre dans un activisme trompeur, pour apprendre à distinguer ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas.

Et vous chère lectrice, cher lecteur à la retraite, comment vivez-vous cette étape ? Merci de partager vos réflexions et vos expériences avec celles et ceux qui nous lisent.

Claire Martin

**La Rédaction de Zig-Zag vous adresse
ses voeux les plus chaleureux pour Noël et l'année 2018**

CONTRIBUTIONS DE NOS LECTRICES ET LECTEURS



Meieli Lüthy 100 ans

Katherine Sidler, Montreux

Rosemarie Lüthy, pour sa famille et ses proches « Meieli », fait partie des pionniers qui, en 1946, ont participé activement à l'ouverture du centre de conférences de Caux. Ce fut pour elle le début d'un engagement bénévole à plein temps qui dura de longues années.

Le 11 août, mon mari Godi et moi sommes partis pleins d'attentes en direction de Schöffland (Argovie), en voiture parce que le voyage en transport public aurait doublé le temps du voyage. Nous avons reçu une invitation de la nièce de Meieli, Ursula Rüesch, qui avait tout préparé avec amour.

Elle aide sa tante tout au long de l'année lorsque c'est nécessaire, mais particulièrement en l'emmenant en promenade ou en sorties, avec une préférence marquée pour le lac de Sempach. Elles ont ensemble de très intéressantes conversations. C'est ainsi que l'histoire de sa vie s'est retrouvée couchée sur papier.

Les invités se sont rencontrés dans les locaux de la maison de retraite, où le directeur Monsieur

Thomas Steidle et quelques employés lui ont apporté leurs bons vœux. La conseillère municipale Mme Annina Gestmann, que Meieli avait déjà souvent rencontrée, a transmis les vœux et donné les fleurs offerts par la commune de Schöffland (les fleurs étant aux couleurs des armes de la commune). Quelques membres de la famille ont raconté des souvenirs de la vie de Meieli.

Gretel Trog est venue de Bâle avec une chanson et un texte réminiscent de l'époque du Réarmement moral. Pour terminer, nous avons toutes deux chanté un jodel intitulé «Veieli», ce qui sonne assez comme «Meieli».

Un superbe apéro et du temps pour discuter entre nous ont mis le point final à la fête.

Pour déjeuner, nous avons emmené la centenaire dans un restaurant proche, à pied notons-le (avec l'aide du déambulateur). Et là nous avons continué à passer un moment très agréable avec Meieli, sa nièce Ursula Rüesch, Gretel Trog et Monika Bodmer.

Livres vivants à Genève

Christiane Garin Al-Azhari

«Les histoires personnelles sont des témoignages encore plus captivants que les livres pour comprendre comment promouvoir la paix au lieu de la violence, par le dialogue et le changement» disait Barbara Hintermann dans sa présentation des quatre «livres vivants» invités par *Initiatives et Changement (I&C)* et l'ONU. Cela

se passait le 7 novembre dans le cadre de la *Semaine de la paix 2017* à la Bibliothèque de l'ONU à Genève.

On pouvait y entendre::

Un Soudanais, directeur du réseau de responsables religieux et traditionnels, constructeurs de paix à Washington, USA. Son travail consiste à établir des ponts entre Imams, Rabbins et Pasteurs qui collaborent « épaulent contre épaulent », et avec certains acteurs internationaux, dans un terrain miné par la méfiance. Cette méfiance est accentuée par les discours politiques actuels..

Une des coordinatrices des rencontres de Gouvernance équitable de Caux, qui revient depuis 6 ans des USA pour faciliter l'organisation de ce Forum de dialogues interculturels et de transformation personnelle. Elle a raconté comment une expérience de jeunesse l'a motivée et préparée à son engagement bénévole pour Caux.

Un enseignant Somali réfugié en Suède. Pour lui la paix entre clans ennemis se crée par des actions concrètes de dialogue intergénérationnel en particulier dans les quartiers chauds suédois où les gens n'ont aucune confiance dans le système. Ou en organisant dans son pays le ramassage et le traitement en commun des déchets d'une agglomération somalienne où il n'y a ni téléphones, ni écoles, ni infrastructures.

La cheffe de la division de Migrations, Environnement et Changement climatique à l'OIM. Elle-même a vécu avec sa famille

la vie de réfugiée politique roumaine. Elle sait donc ce que l'on perd, mais aussi ce que l'on gagne en traversant les frontières. Elle se consacre maintenant à développer des outils pour répondre aux défis et aux opportunités des migrations environnementales.

Ces courts récits de vie étaient suivis de questions-réponses et donnaient ainsi un aperçu de différentes approches utilisées par les intervenants. Bon nombre de jeunes actifs dans les ONG et les offices de l'ONU ont pris part à ces dialogues de midi. Ils discutaient ferme dans la grande salle de lecture, après avoir été défiés d'être les «cinquièmes livres», ceux qui écriraient eux-mêmes une nouvelle histoire pour prévenir et infléchir la violence dans le monde. Ils ont aussi été invités et encouragés à découvrir et à prendre part aux divers programmes de Caux.

Retraite active

Eliane Stallybrass, Caux

Parmi les documents qu'il reste à trier à Caux se trouvent des centaines de photos. Plusieurs sont indexées mais beaucoup ne le sont pas. Le découragement m'a saisie en voyant l'ampleur de la tâche. Et puis j'ai pensé à une amie qui s'était occupée de ces photos dans le passé, Rosmarie Lilliehöök. Elle a accepté de venir passer 2 semaines chez nous et nous avons eu des journées actives et intenses pour mettre de l'ordre, trier, indexer là où nous le pouvions et mettre par catégorie tout ce qui restait. Il faudra encore continuer. Deux dames qui étaient actives avec le Réarmement moral dans les années 50 viendront voir ce qu'elles peuvent encore identifier. Cela se fera en janvier.

Et quand je ne trie pas des photos, j'écoute des disques où ont

été enregistrés des meetings dans les années 50. Beaucoup d'identification nécessaire là aussi, car le nom des orateurs n'était pas toujours donné. Je reconnais cependant Frank Buchman, très présent. Il faudra voir comment ces disques pourront être numérisés car leur contenu sera de grande valeur pour les historiens.



Rosmarie Lilliehöök,

Photo: Eliane Stallybrass

NOUVELLES DES AMIS DE CAUX



En face: Verena Gysin, présidente, et les personnes qui ont préparé le week-end, Andrea Gallati, Véronique Sikora et Chris Zumbrunn. Photo: Brigitt Altwegg

Week-end à Caux

Maya Fiaux, Préverenges

Les 11 et 12 novembre, Jean et moi avons participé au WE des Amis de Caux, à Caux. Une vingtaine de personnes de plusieurs générations s'y sont retrouvées, dont certaines qui ne se connaissaient pas du tout ou très peu. Ce furent donc non seulement de joyeuses retrouvailles, mais aussi des rencontres précieuses avec d'autres participants, comme par exemple avec la fille d'un de nos membres.

Véronique Sikora, Andrea Gallati et Chris Zumbrunn avaient pré-



Komi, Kimberley, Frank, Sylvie A., Helen Pierre et Margarit Photo: B.Altwegg

paré ce week-end ; et, comme toujours, il y avait tellement de contenu, que je ne peux ici que le résumer succinctement. Cependant, j'espère que d'autres contributions ou commentaires plus détaillés paraîtront dans un prochain Zig-Zag.

Le thème était: «Aimeriez-vous nous communiquer quelque chose?» Le samedi, Jean et moi avons eu l'occasion de raconter un peu notre grand voyage et les éléments de notre vie qui sont à l'origine de ce voyage. Après cela, nous avons entendu conter d'autres expériences de vie. A la fin de l'après-midi, nous avons abordé en petits groupes les aspects du présent en lien avec le futur.

Andrea avait préparé une Pasta Party originale, qui fut très appréciée. Pendant la soirée, on pouvait regarder le film INNSAEI, la force de l'intuition, ou jouer aux jeux de société.

Le dimanche, avant le petit-déjeuner, nous avons eu du temps pour le « moment de silence » et la possibilité d'aller faire une



Marianne S. Sylvie L. Eliane, Nicole et Heidi Photo: B.Altwegg

promenade pour prendre l'air. Puis furent présentés un certain nombre de projets en cours de réalisation et d'autres, plus nouveaux, auxquels on travailla de manière plus intense pendant l'après-midi.

Pour finir, nous avons retenu les points suivants :

1) Utilisation de l'**ancienne Poste de Caux**, Andrew Stallybrass

2) Création d'une association Suisse pour les **Artisans de Paix**, Sylvie Lefrançois

3) Prochaine **rencontre du groupe de Berne** le 9 décembre 2017 et le 13 janvier 2018, Stefan Zulauf, voir ci-dessous

4) Organiser un **atelier pour planifier comment élaborer la stratégie** des Amis de Caux avec une participation plus large, Chris Zumbrunn, Véronique Sikora, Emmanuel Jeger (Brigitt Altwegg)

5) **Assemblée générale** des Amis de Caux le samedi 14 avril 2018

Groupe à Berne, en allemand *Stefan Zulauf, Uster*

Cet article n'a pas été traduit en français parce qu'il s'adresse aux personnes qui parlent l'allemand.

Ich freue mich über das regelmässige Treffen mit Menschen in Bern, die gerne persönlich übers Leben und Erleben austauschen. Einmal im Monat treffe ich mich mit 10-12 Männern und Frauen um darüber zu reden, wie wir den Zusammenhalt der Schweiz

stärken können. Viele Menschen staunen über die stabile und sichere Schweiz, doch all das ist nicht selbstverständlich, und diese Gruppe gibt mir die Möglichkeit zu fragen, wie ich zu diesem Zusammenhalt beisteuern kann. Mich spricht das Motto „Be the Change you want to see“ (Sei die Veränderung, die du sehen möchtest) an, weil ich ermutigt werde, bei mir selber anzufangen, und dadurch andere anzustecken.

Du bist herzlich eingeladen, rein zu schnuppern, um zu entdecken, ob diese monatlichen Treffen auch für dich wären. Wir treffen uns im Bahnhof in Bern, womit die Anfahrt sehr einfach ist. (Die Teilnehmer kommen aus allen Himmelsrichtungen.) Die nächsten Treffen finden am 9. Dez und 13. Jan um 9.30h statt. Das Treffen dauert 120min und anschliessend besteht die Möglichkeit im Restaurant die Gespräche weiterzuführen. Kontakt: Stefan Zulauf, zulaufst@gmail.com, 076 328 14 27



Une partie du groupe réuni à Caux au week-end du 12 novembre 2017: de gauche à droite: Margret Lehmann, Sylvie Aeschlimann, Verena Gysin devant: Heidi Mosimann, Stefan Zulauf Foto: M.Fiaux

ECHOS DU FORUM 2017 À CAUX

Cercles de Paix

Sylvie Lefrançois, Lutry

Lors du Forum à Caux en août 2017, plusieurs facilitatrices de cercles de paix du monde entier et des femmes désireuses de le devenir se sont rassemblées. Elles ont bénéficié d'une formation par deux femmes exceptionnelles par leurs personnalités et leurs expériences dans ce domaine : Daphrose au Burundi et Shoshana en Australie.

Elles ont su nous passer le virus d'être encore plus actives en tant que Femmes Artisans de Paix (FAP), association dans laquelle nous nous sommes engagées. Nous avons concentré et partagé nos forces, notre créativité, nos domaines de compétences et surtout pu vivre toutes ensemble des moments forts d'amitié, soit en revoyant des amies ou en faisant connaissance de nouvelles amies.

Toutes ces femmes représentent une diversité connectée à la même source qui est la paix. Toutes ces femmes nous ont démontré comment nous pouvons vivre la paix, la développer, la mettre en pratique partout où nous vivons, malgré les défis personnels et ceux de nos nations respectives.

Une pause estivale merveilleuse, ressourçante, connective dont nous nous souviendrons.

Relancer l'Europe

Diana Topan und Diana Damsa, Roumanie

C'est à Caux, du 17 au 21 juillet, qu'a eu lieu la rencontre *Pour relancer une Europe inachevée*.

Elle a réuni environ 150 participants venus de toutes les régions de l'Europe et au-delà, et de différents milieux ethniques et religieux. Le *Programme pour Jeunes Ambassadeurs* qui s'adresse à des jeunes gens de 18 à 25 ans faisait intégralement partie de la rencontre. 51 *Jeunes Ambassadeurs* ont suivi une préparation intensive de découverte de soi pendant les deux jours précédant la session sur l'Europe. Ils ont ensuite représenté à la conférence la voix de la nouvelle génération.

Les objectifs essentiels de la rencontre visaient à susciter l'espoir et l'inspiration en montrant des exemples concrets d'initiatives qui aident à bâtir la confiance, d'explorer différentes approches de dialogue dans des sociétés divisées, de permettre aux participants d'écouter l'un l'autre, et de mettre les gens en contact avec des initiatives semblables pour créer d'éventuels partenariats.

Lors de la première matinée, Jo Berry et Patrick Magee ont pris la parole ensemble pour un témoignage poignant. En 1984, (dans le contexte du conflit violent en Irlande du Nord) Patrick a posé une bombe dans un hôtel de Brighton (Royaume-Uni) qui a tué le père de Jo, Sir Anthony Berry, membre du Parlement et du parti conservateur. «Je n'avais pas besoin qu'il s'excuse,» dit Jo. «Mais j'avais besoin de le voir comme un être humain.» Elle a parlé de l'empathie comme de l'arme la plus puissante pour passer de «mon histoire personnelle» à une histoire nouvelle et partagée, et pour résoudre les conflits. Alors même que sur Patrick pèse encore le poids de savoir

qu'il est la cause d'un chagrin profond chez Jo, tous deux continuent à explorer leur humanité commune. Ils ont pris la parole ensemble à plus de 150 occasions.

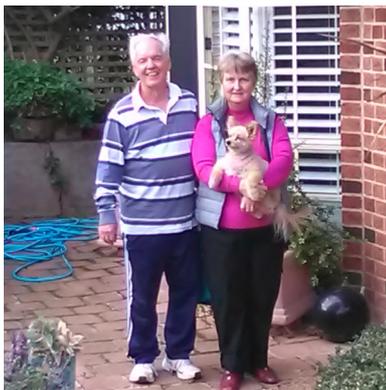
Chaque journée commençait avec un temps de réflexion silencieuse par petits groupes, et ces mêmes communautés se retrouvaient plus tard dans la journée pour partager leurs histoires personnelles et leurs expériences. «J'ai beaucoup apprécié les récits d'histoires personnelles en petits groupes, qui créent entre nous des liens de confiance et de respect. J'ai réalisé que tous nous avons dû lutter au cours de notre vie, et que la compassion est la clé d'une meilleure relation avec ceux qui m'entourent.» Un autre participant dit: «Il est rare de trouver un endroit comme Caux, où règne la paix de l'âme et de l'esprit, et où les gens ne jugent pas mais essaient d'accepter l'autre et de l'aimer sans condition.»

En 2018, la rencontre *Pour relancer une Europe inachevée* aura comme thème : Des outils pour les acteurs de changement et se tiendra du 23 au 27 juillet. Nous y explorerons les différentes approches visant à renforcer la cohésion sociale avec des exemples d'initiatives et de projets d'I&C.

Nous souhaitons réunir des participants qui représentent toutes les générations et la diversité des origines présentes dans l'Europe actuelle. Mais aussi d'avoir un bon mélange de gens qui viennent à Caux pour la première fois et de ceux qui sont engagés depuis longtemps avec *Initiatives et Changement*.

Nous espérons bien vous y voir !

RESEAU D'INITIATIVES ET CHANGEMENT (I&C)



Un échange intercontinental !

Ron Lawler, Wagga Wagga, Australie

L'année dernière, Jean et Maya Fiaux nous ont fait une proposition extraordinaire : échanger nos maisons et nos voitures pendant quelques mois. C'est ainsi qu'avec Cynthia nous eûmes la joie de nous installer à Préverenges, au bord du Lac Léman, pour six semaines. Jean et Maya quant à eux ont relevé le défi de découvrir les secrets de notre ville, Wagga Wagga, de rencontrer nos amis et de visiter d'autres régions de l'Australie.

Cet arrangement nous a permis de prolonger notre temps de séjour en Suisse, de rendre visite à des amis, d'escalader des montagnes à des hauteurs que nous n'avions encore jamais atteintes, d'améliorer notre français et de choisir à quoi nous voulions assister dans les différents programmes du Forum de Caux en juillet.

Ma fonction de membre du *Conseil International* d'I&C exige que je vienne en Suisse pendant le Forum, et c'est un privilège. Et c'était fascinant de voir Caux à travers les yeux d'un de mes amis, Australien aborigène, qui venait à Caux pour la première fois. Ste-

phen Corporal est travailleur social, et achève actuellement son doctorat. Avec son fils David, il a participé à la session *Gouvernance équitable pour une meilleure sécurité humaine*.

Pour Stephen, le moment de réflexion au début de chaque journée a été un temps très fort. «Nous avons adoré la salle avec sa vue imprenable, qui nous a permis de réfléchir à toutes les discussions que nous avons chaque jour.»

Il est reparti avec cette notion : «Avant d'entreprendre quelque chose impliquant d'autres personnes, j'ai besoin d'un temps de réflexion qui me permet de recevoir des directions d'en-haut lors d'un temps de silence et de calme.»

Stephen a aussi écrit qu'il est nécessaire de construire la confiance, l'honnêteté et l'intégrité à tous les niveaux, du plus simple au plus haut. «Cela commence au niveau le plus simple, dans la vie de chaque jour, puis au niveau moyen dans la manière dont vous essayez de comprendre les autres et de collaborer. Et enfin au niveau le plus haut, où vous siégez dans des conseils d'administration et des instances qui gouvernent les autres.»

Nos remerciements chaleureux à Jean et Maya pour leur offre pleine de confiance et de générosité, à Claire Martin-Fiaux pour son amitié et son invitation à célébrer avec elle la Fête Nationale.

La Suisse est vraiment un pays béni avec un rôle unique à jouer dans le monde. Merci à tous les amis suisses !

Hiver chaleureux aux antipodes

Jean et Maya Fiaux, Préverenges

De juin à août de cette année, nous avons fait l'expérience de l'hiver en Australie et en Nouvelle Zélande, lors d'un périple de cinq mois dans cette région. Nous sommes arrivés en mai à Wagga Wagga, ville de quelque 60'000 habitants située à 245 km à l'ouest de Canberra dans une région de collines. Nos hôtes et amis, Ron et Cynthia, nous ont reçu dans leur maison qui allait être notre pied-à-terre durant trois mois. Eux-mêmes partirent quelques jours plus tard pour l'Europe, via les USA et le Canada pour arriver en juin dans notre appartement, à Préverenges.

Nous nous sommes vite accoutumés au fait qu'en arrivant au mois de mai c'était l'automne, que le soleil se trouvait au nord à midi et que la lune croissante regardait de l'autre côté. Il nous fallut plus de temps cependant pour nous habituer à conduire à gauche et plus encore comme piéton, à regarder à droite d'abord pour voir venir le trafic!



Notre premier grand voyage avec la jolie Honda bleue de nos hôtes nous a menés à Melbourne où nous avons pris part à une rencontre nationale d'I&C. Lors de ce week-end nous avons eu un bon aperçu de la manière dont se passait la transition et la collaboration

entre la période où il y avait des permanents bénévoles et celle d'aujourd'hui, où de jeunes personnes sont employées. Des cercles de paix, des événements et des formations se déroulent régulièrement à différents endroits de ce pays-continent.



De Melbourne nous avons poursuivi notre périple le long de la magnifique route qui longe le Pacifique Sud, alternant les plages et les falaises tourmentées, laissant émerger de la mer des rochers ayant résisté à l'érosion. Un peu plus à l'intérieur, des forêts subtropicales alternaient avec des réserves naturelles. Nous avons atteint Adélaïde où deux couples d'amis de longue date nous avaient invités à passer quelques jours chez eux. Ils sont engagés dans des initiatives de rapprochement avec les aborigènes et avec la population migrante, souvent des réfugiés. Établir la confiance, rester fidèle en amitié et prendre soin des gens est vraiment ce qui marque leur action.

En juillet, nous avons pu réaliser un grand rêve, celui d'aller – en avion - au cœur du pays, là où se trouve Uluru (Ayers Rock), ce grand bloc qui émerge du



désert, qui rougeoie au lever et au coucher du soleil. Il est d'une grande importance dans les traditions spirituelles des aborigènes. Et aussi Alice Springs qui est une ville en plein désert. Nous avons poursuivi en allant à Brisbane et Toowoomba. Là nous retrouvions un couple d'amis que nous n'avions pas revus depuis 1981, mais qui nous envoyaient chaque année une lettre donnant des nouvelles de leur famille. Même s'ils ne sont pas dans l'agriculture, ils ont un grand terrain autour de leur maison et ils se sont formés pour recueillir de jeunes animaux orphelins pour les nourrir et les soigner avant d'être relâchés



dans la nature. Une femelle kangourou qu'ils avaient soignée depuis toute petite revient régulièrement leur rendre visite avec sa jeune progéniture. Joie pour les photographes!

En Nouvelle-Zélande, une amie de longue date, Glenys Wood, avait soigneusement préparé notre séjour aussi bien dans l'île du nord que celle du sud. Par d'innombrables téléphones et e-mails, elle avait fixé des rencontres et des hébergements chez des amis, et prévu aussi les arrêts sur de très beaux sites touristiques. Glenys nous accompagnait elle-même au cours de ce périple, facilitant le contact avec les personnes. Beaucoup de bons moments passés en conversations profondes avec d'anciens et de nouveaux amis.



Peter Wood, Jean Fiaux, Glenys Wood et une amie en Nouvelle Zélande

Lors du voyage de retour, nous nous sommes arrêtés à Hong Kong pour y rencontrer des amis que nous avons connus, soit lors de leur séjour à Caux ou au cours de nos précédents voyages en Asie du sud-est. Nous avons passé de très bons moments avec eux et avons découvert encore d'autres aspects de cette mégapole décidément pas comme les autres. Ce fut une joie toute spéciale d'y revoir Grace et Ren-jou Liu qui étaient justement là, après sept mois d'action en Chine continentale, sur leur chemin de retour vers Taiwan.

Quelles richesses ces mois nous ont apportées! Tout au long de ce voyage, nous avons senti quel privilège nous avions d'appartenir à ce réseau mondial fait d'amitiés, de confiance, d'engagement dans une vision commune et de valeurs partagées qui s'étend jusqu'aux antipodes.



Grace et Ren-Jou avec les Fiaux

Quatre Suisses à Bucarest

Claire Martin-Fiaux, Perroy

Jeudi après-midi 23 novembre à la Foire internationale du Livre de Bucarest : je suis venue de Suisse avec Eliane et Andrew Stallybrass pour assister à la sortie du livre de Danielle Maillefer sur le roi de Roumanie. Il s'intitule : « Le retour du roi Michel, mémoires d'une amie de la famille royale », et a été traduit en roumain.

Deux historiens prennent la parole à cette occasion. Danielle lit un message de la princesse Margareta, héritière du trône. Elle évoque ensuite ses liens avec le roi Michel, son épouse et ses filles, puis elle dédicace une quarantaine de livres.

Écrit à la première personne du singulier, dans un langage vivant, le livre raconte la longue amitié

de Danielle avec la famille royale de Roumanie et l'étrange situation de cette famille acceptée et respectée dans la Roumanie républicaine.

Le récit évoque aussi les liens du roi avec Frank Buchman et avec Caux.

Le livre paraîtra en français aux Editions Cabédita dans le courant de l'année prochaine. Nous reviendrons plus longuement sur ce sujet dans un prochain numéro de ZigZag.

LE HIBOU

L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité ; seule la lumière le peut. La haine ne peut pas chasser la haine ; seul l'amour le peut.

Martin Luther King

IMPRESSUM

Rédaction:

Maya Fiaux

Tel. 021 803 48 51

maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin

Tel. 021 825 10 39

clairemartin-fiaux@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traductions et collaboration:

Sylvie Aeschlimann, Villiers

Andrée Durand, Mont s/Rolle

Jean Fiaux, Préverenges

Verena Gysin, Bâle

Véréna Roth, Lausanne

Heidi Mosimann, Worb

Rose-Marie Stahel,

Ostermundigen

Marielle Thiébaud, Lausanne

COMMUNICATIONS ET AGENDA



50 ans Asia Plateau à Panchgani, Inde

Asia Plateau est un autre centre international de conférences d'*Initiatives et Changement*. Depuis 1968, il s'y tient des formations pour développer les compétences et les qualités de caractère pour des hommes et des femmes venant de l'industrie, des milieux militaires, des ONG, d'étudiants d'universités et de familles.

L'inauguration du premier bâtiment se déroula le 20 janvier 1968.

Agenda 2018

Samedi 14 avril 2018: Assemblée générale des Amis de Caux

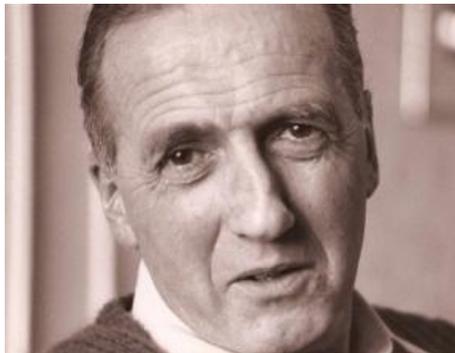
Jeudi, 28 juin 2018, après-midi: Cérémonie d'ouverture du Forum 2018 de Caux

Dimanche 29 juillet 2018, toute la journée: Portes ouvertes à Caux

ANNEXES

- En souvenir de Jean-Jacques Odier
- Matériel sur le Forum 2018 à Caux

Délai pour le prochain numéro
30 janvier 2018



JEAN-JACQUES ODIER

24 JUIN 1927 - 19 JUIN 2017

Andrew Stallybrass, Caux

La cérémonie funèbre a été célébrée le jour du 90e anniversaire de Jean-Jacques. Il se décrivait lui-même comme la brebis galeuse (le mouton noir) de sa famille de banquiers.

Après des études à l'Université de Genève, il décide de donner tout son temps sans salaire au Réarmement moral (Initiatives et Changement). Il se lie d'amitié avec des syndicalistes et rencontre des ouvriers dans des faubourgs industriels en France. Il écrit des pièces de théâtre, notamment une comédie musicale prophétique intitulée « Pitié pour Clémentine » dans laquelle un Premier Ministre se sert d'un ordinateur pour diriger son pays. Les émotions et les faiblesses humaines sèment la pagaille dans ce projet ! Et cela date de 1967 ! Sa pièce de théâtre sur le socialiste français Jean Jaurès a reçu un prix du Canton de Genève mais n'a malheureusement jamais été montée.

Il travaille pendant des années à construire des ponts en France, dialoguant avec des Musulmans sur le problème de la cohabitation au-delà des différences, établissant des relations avec la police, tous ces problèmes qui sont encore dramatiquement d'actualité.

Avec une petite équipe d'amis et de collègues, il lance le magazine « Changer » dont il sera des années le rédacteur en chef, journal qui sera pionnier dans l'expression authentiquement latine et française des idées et des expériences du Réarmement moral. Ecrivain pénétrant, éditeur exigeant, il est aussi un guide attentionné pour des jeunes gens dans les domaines de l'écriture, de la relecture, du design et de l'impression. Il est un membre très engagé du Forum International sur la Communication qui se bat pour une éthique des médias et il aide à rédiger la « Charte de Sarajevo ».

Il laisse derrière lui toute une série de chansons jazzy, chose étonnante pour un homme qui n'avait pas d'éducation musicale et qui ne savait ni écrire ni lire la musique. Une de ces chansons intitulée « Il n'y a pas de petit pays » évoque la Suisse et exprime le message que l'on est seulement aussi petit qu'on le pense. Il écrit une autobiographie passionnante, et une fois retraité, il développe ses talents artistiques de peintre. Nous sommes les fiers propriétaires de deux huiles achetées à une exposition à Ferney-Voltaire. Très peu après cette exposition est diagnostiquée une cruelle maladie qui va petit à petit priver Jean-Jacques de tout sauf de son esprit combatif, de son sens de l'humour, de sa foi et de sa dignité.

Il prend la parole lors de conférences médicales et de séminaires, apportant le point de vue si nécessaire du patient. Il continue à écrire des articles, des courriels et des lettres, grâce à un étonnant programme de reconnaissance vocale qui lui permet de dicter ses productions à l'aide de pédales, longtemps après qu'il ait perdu l'usage de ses doigts. Il n'était pas connu pour sa patience, en particulier avec les ordinateurs. Un jour que je lui rendais visite dans sa chambre, je le trouvai aux prises avec une lettre adressée à un célèbre politicien français, dans laquelle des paragraphes entiers apparaissaient en italique. Je m'assis au clavier pour essayer de l'aider et les choses ne firent qu'empirer. Il nous fallut quelques minutes pour comprendre que le programme de reconnaissance vocale essayait désespérément de suivre notre conversation et de reconnaître une voix nouvelle et pas familière ! Et comme souvent avec Jean-Jacques, nous avons bien ri à nos propres dépens.

Il a supporté sa maladie avec courage et dignité, entouré par l'affection de ses deux fils et de ses petits-enfants. Et bien sûr par sa chère Marie-Lise, qui habitait leur ancien appartement, tout proche du home médicalisé dans lequel il avait été transféré, et où il recevait les visites dans une chaise roulante qu'il manipulait à une vitesse terrifiante.

Lors de ma dernière visite, il m'a parlé de la mort de mon père et m'a demandé ce que cela m'avait appris. Il a souligné les changements dans ses propres relations avec ses parents et la manière dont ses petits-enfants lui caressaient maintenant la joue. En partant, je lui fis mes adieux et le confiai à Dieu, et j'ajoutai : « A la prochaine ». Les derniers mots qu'il m'adressa furent : « Sinon avant ! »

Expériences personnelles avec Jean-Jacques Odier

Jean-Jacques a beaucoup représenté dans ma vie, non seulement sur le plan de l'amitié mais aussi sur le plan professionnel. Il a été mon rédacteur en chef lorsque nous fabriquions, chaque mois, la *Tribune de CAUX*. C'est de lui que j'ai appris comment faire un journal, et en particulier tous les critères techniques qu'il fallait maîtriser avant l'ère des ordinateurs. Techniques que j'ai enseignées ensuite en Afrique et ailleurs.

Et je me souviens de ce jour où je suis allée lui demander de l'aide, après une séance de rédaction. En effet, il y avait pas mal de désordre et d'indiscipline au laboratoire de photo du Centre de Conférence à Caux, laboratoire dont j'avais la responsabilité. Après avoir écouté attentivement mes soucis, Jean-Jacques m'a répondu :

«Je veux bien vous aider, Danielle, mais avant je veux vous parler d'une expérience que nous faisons souvent, Marie-Lise (son épouse) et moi. Quand vous, les dames, n'êtes pas très contentes de quelque chose, et que vous avez des griefs à exprimer, vous en parlez souvent longuement et avec tellement d'émotion que nous les hommes, nous nous sentons coupables et surtout impuissants. En fait nous nous sentons victimes d'une sorte de chantage affectif.

Réfléchissez, et si vous ne trouvez pas la solution, alors revenez me voir.»

Marchant dans le très long corridor me conduisant de la rédaction au labo photo, pensive, il m'a semblé comprendre ce que Jean-Jacques voulait me dire. Je suis arrivée au labo où tous mes collègues masculins étaient là à bavarder.

J'ai dit calmement : «Il y a trop de désordre ici, demain tout doit être rangé!»

Et je me suis assise à mon bureau, observant avec un discret amusement que tous s'étaient mis à faire de l'ordre !

Conclusion: J'ai dirigé beaucoup d'équipes dans ma vie professionnelle et j'ai veillé à ne jamais plus faire de chantage émotionnel pour obtenir quoique ce soit auprès de mes collègues.

Encore une chose à propos de Jean-Jacques : il m'a mis le pied à l'étrier pour que j'écrive finalement le récit de certains passages de ma vie. (*Voir Zig-Zag, page 8*).

Danielle Maillefer, Le Sentier

Jean-Jacques était à la fois un brillant intellectuel et un être généreux. Il se servait de son cerveau et de ses mains de moult façons. Avec Marie-Lise ils m'ont aidée à arranger mon appartement près de Plainpalais à Genève. Ils m'ont véhiculée et accompagnée à la recherche d'objets pour le décorer. Mais surtout ils m'ont prêté des peintures de Jean-Jacques que nous avons suspendues dans le living-room. Lorsque je faisais mes bagages pour mon retour aux Philippines, je contemplais ces tableaux et je leur ai dit combien ils allaient me manquer. C'est alors que Jean-Jacques, avec un large sourire, accompagné d'un clin d'oeil de Marie-Lise, me dit : « Tu peux les garder ! » Ces tableaux sont maintenant accrochés dans mon living room à Manille.

Merci, cher Jean-Jacques, d'avoir utilisé tes nombreux dons pour le service de Dieu. Ton soutien, tes conseils et ton amitié ont été très appréciés ! Merci beaucoup. « Maramiing Salamat po ».

Alice Cardell, Philippines :